

L'amour courtois

L'expression « amour courtois » n'existe pas au Moyen Âge. Il s'agit d'un concept forgé par la critique littéraire du XIX^e siècle. En revanche, l'expression « fin'amor » est médiévale.

A la fin du XI^e siècle, se développe au sud de la France, en pays d'oc, une poésie lyrique centrée sur le motif de l'amour. Cette poésie, écrite et chantée par les troubadours, exprime un amour d'exception, porté à son plus haut degré de perfection : la fin'amor. Il s'agit presque toujours d'un amour impossible entre un amant déchiré par la passion et une dame absente et inaccessible.

Au XII^e siècle, les contacts se multiplient entre le sud et le nord de la France ; les chansons des troubadours vont alors se répandre au nord de la France, en pays d'oïl, où elles sont adaptées et réécrites par les trouvères¹. L'héritage de cette poésie lyrique va également se transmettre au roman, qui en exploitera les thèmes et les motifs.

Dans quelle mesure *Le Chevalier de la charrette* hérite-t-il de cette tradition ? Rappelons qu'il a été commandé par Marie de Champagne, qui donne à Chrétien de Troyes la mission d'adapter la fin'amor au roman². Nous montrerons comment le romancier s'acquitte de cette tâche, en faisant de Lancelot et Guenièvre un couple d'amants courtois. Mais Chrétien de Troyes assume-t-il totalement la thématique de la fin'amor ? Ne joue-t-il pas plutôt avec les lieux communs de la poésie lyrique courtoise ?

1. Le terme « trouvère » désigne les poètes du nord de la France, « troubadour », ceux du sud de la France.

2. Le célèbre *Traité de l'amour courtois* a été rédigé en 1186 par un auteur qui fréquenta la cour de Champagne : André le Chapelain. Son ouvrage se fait l'écho des discussions sur l'amour qui avaient lieu dans l'entourage de Marie de Champagne ou de sa mère Aliénor d'Aquitaine. Les nobles dames rendaient des « jugements d'amour » inspirés des règles de la fin'amor.